

La fièvre interceltique monte dans le stade

Jour J, ce samedi, pour les Stivell, Dan Ar Braz et autre Squiban. 25 000 spectateurs sont attendus, à Rennes, pour trois heures de musique et de danse.

«Le plus dur, c'est de traverser la pelouse.» Celle du Stade de la route de Lorient à Rennes a entièrement disparu sous un mince voile synthétique de couleur blanche. Mais, Didier Squiban s'imagina déjà, autour de minuit, s'avançant vers son piano à queue, minuscule tache noire perchée sur l'immense scène en forme d'hermine, elle-même plantée au milieu du terrain de football. Le pianiste finistérien a beau avoir fait le Stade de France et la Beaujoire, il a toujours un nœud à l'estomac. «La poussée d'adrénaline, l'appréhension se transforme en positif, dès que je m'installe au piano.» Il y jouera sept morceaux, des anciens, des nouveaux. «J'ai cogité une petite suite en hommage à mon fils Armel», confie-t-il. Souvent seul au piano, Squiban sera, cette fois, accompagné de Jérôme Kerhuel, «un excellent joueur de tablas qui a travaillé en Inde».

Tri Martolod avec les bagadoù

Vers 22 h, à la nuit tombée, des percussionnistes écossais ouvriront les trois heures de spectacle (avec entracte de 20 minutes), en se répondant d'un bout à l'autre du stade. Le bagad de Lann-Bihoué fera alors son entrée, jouera sur la grande scène, puis formera la ronde autour des danseuses irlandaises de Cork. Entre-temps, la jeune acadienne, Dominique Dupuis, aura fait apprécier sa virtuosité au violon, juste avant de s'effacer derrière les percussionnistes et danseurs africains de Doudou N'Diaye Rose junior...

Cette Nuit interceltique, animée



Didier Squiban au piano avec, derrière lui, Alan Stivell et Dominique Dupuis. Trois des têtes d'affiche, avec Dan Ar Braz, de la première Nuit interceltique rennaise.

par plus de 400 musiciens et danseurs, repose sur la variété des styles et une mise en scène dynamique, orchestrée par les jeux de lumière. Les rencontres aussi, comme celle qui s'annonce grandiose entre Stivell et Dan Ar Braz. Le harpiste et le guitariste les plus emblématiques de Bretagne, se retrouveront, dans le final, sur la Symphonie celtique. D'autres grands moments évidents jalonneront la soirée, comme Dan Ar Braz interprétant «Green land» et «Borders of salt», le pipe-band de la British Airways jouant «Scotland the

brave» et «Amazing grace». Alan Stivell sera, lui, le régional de l'étape puisqu'il vit à Betton, près de Rennes. «J'ai encore moins le droit de me planter», sourit-il. Un guitariste et un homme aux machines, pour les rythmes électro, s'installeront à ses côtés. A son programme, cinq morceaux dont une version inédite du mythique «Tri Martolod», spécialement adaptée à la puissance des bagadoù. «Un stade n'est pas un opéra, ni un auditorium, note-t-il. A la fois très rythmée et très zen, la musique bretonne y prend pourtant toute sa

dimension. Et puis, les progrès techniques sont tels qu'on peut y chanter, même doucement, et toucher 25 000 personnes.» Des moments d'émotion, cette Nuit interceltique ne devrait pas en manquer.

Benoît LE BRETON.

Pratique. «Nuit interceltique», ce samedi à 22 h, au Stade de la route de Lorient à Rennes. Il reste des places disponibles. Réservations au 0820 00 00 35. Animations (avec sonneurs et bagadoù) dans la rue longeant le stade, dès 19 h.